

Le 23 août 2020 à Lautenbach,
lors de la commémoration des 100 ans de Jean EGEN,
discours de Mme Evelyne Tibloux-Egensperger

Je suis très heureuse et très fière d'être là et je vous remercie chaleureusement d'avoir organisé une journée en mémoire de mon père qui aurait eu 100 ans aujourd'hui. Je vais tenter de le faire revivre pour vous.

La vérité et l'humour sont les deux mamelles qui ont nourri mon père. Lorsqu'il reçut en 1986, le prix de la Fondation GOETHE à Colmar, il était tellement fier qu'il prononça, dans son discours de remerciement, la phrase suivante : "Si la fierté faisait pousser des ailes, vous me verriez voler comme une cigogne au-dessus de Colmar." Gonthier-Louis FINK, qui fit l'éloge de mon père à la remise du prix GOETHE, dit avec une extrême justesse et une grande connaissance de son caractère : "En Alsace, l'on a un peu, comme outre-Rhin, le respect de l'autorité. Que l'alsacien guérisse de cette infirmité et il devient le plus fieffé libertaire et le plus redoutable humoriste de l'hexagone." Le meilleur ami de mon père fut l'écrivain anarchiste, Henri POULAILLE, directeur des Editions Grasset.

Le discours de 1986 est resté très actuel, comme tous les êtres hypersensibles et romantiques, Jean EGEN a su lire l'avenir. Je le cite : "Je ne saurais dire si nous allons vers l'apocalypse ou le paradis terrestre. Nous sommes au carrefour de l'horreur et du merveilleux et ce n'est pas le moment de nous tromper de direction."

A propos de la politique qui lui tenait à coeur, voir les billets quotidiens du monde, il cite un souverain hongrois qui avait écrit : "faible et indigent en vérité est le royaume constitué d'un seul peuple et d'une seule langue." Il commente : "Nous avons le contrepied exact des doctrines racistes et totalitaires, des fanatismes politiques et religieux."

A propos de langue, CHANGALA se félicite d'avoir eu trois modèles d'éloquence.

Le français de son père, léger et gracieux. Son père "un homme juste et bon" phrase parue dans un article à propos de l'enterrement de Joseph en 1955.

L'allemand de l'oncle FOUCHS, plus lourd et plus sensuel et l'alsacien de l'oncle Eugène, plus solide et plus charnu.

Mon père aimait la vie, il est toujours resté gai, malgré la maladie, lady Parkinson, ainsi qu'il l'avait prénommée. Dans son discours de remerciement en 1986, neuf ans avant sa mort, il dit "je demanderai au temps de m'oublier un peu. Qu'il poursuive les terroristes, qu'il fasse siffler sa faux aux oreilles des ayatollahs, mais qu'il laisse travailler l'humble tâcheron de plume que je suis. Je vous promets d'employer le reste de ma vie à mériter ce prix."

Mes parents qui reposent ici, côte à côte, aimaient énormément la poésie. Ils vivaient au rythme de jolies phrases, empruntées aux poètes de tous les temps et de tous les pays. En entrant chez eux à Paris, on pouvait voir une plaque de marbre blanc, sur laquelle figurait une phrase de BAUDELAIRE : "Le rêve est une seconde vie". Ils aimaient aussi beaucoup les fleurs et particulièrement les roses. Papa citait souvent des vers de RILKE, un de ses poètes préférés avec Heinrich HEINE. HEINE, comme mon père, était un homme révolté par l'injustice, la misère et la cruauté des hommes. Il avait écrit en 1830, assistant à un autodafé de livres, brûlés par des étudiants devant la Wartburg, un château

médiéval dans lequel Luther avait traduit la bible en allemand : “Là où on brûle des livres, on brûlera des hommes.”

Un des poèmes les plus beaux et les plus poignants de HEINE, c’est un poème sur les tisserands de Silésie qui s’étaient révoltés en 1844. La révolte avait été réprimée dans le sang par les troupes prussiennes. HEINE pousse un cri de révolte comme mon père dans un mur entre deux mondes, où il compare le bombardement de Dresde à Hiroshima. HEINE, comme mon père, avait tout fait pour réconcilier les Français et les Allemands. Pourquoi une telle sensibilité et une telle révolte chez mon père ? Il n’avait pas eu une enfance très heureuse. Sa mère dépressive allait de médecin en médecin, de cure en cure et ne guérissait pas. Mon papa allait chez l’oncle FOUCHS, ou bien mon grand-père embauchait des femmes qui étaient à la fois garde d’enfant, cuisinière et bonne à tout faire.

A l’époque pas de Sécu, pas de Cesu, mon grand-père dépensait presque tout son argent pour payer les médecins et les employés de maison.

Pendant la guerre, papa avait fait de la prison. On avait trouvé dans la chambre, sous son lit, (il était soldat) des lettres de sa mère qui lui écrivait en allemand. Née en 1893, ma grand-mère avait été à l’école allemande et ne savait pas écrire en français. Papa avait été accusé d’espionnage. Pendant ce temps-là, ma maman, pour gagner sa vie et nourrir ses enfants, mon frère et moi, allait réciter des poèmes, tous les soirs au cabaret Montpensier, non loin du Palais Royal. Elle aimait beaucoup APOLLINAIRE, surtout le Pont Mirabeau. En hommage à sa grand-mère, mon fils aîné a prénommé son fils Apollinaire.

Peu de temps avant la mort de mon père en décembre 1995, le chancelier Helmut KOHL lui avait téléphoné pour lui proposer d’apporter une rose sur la tombe de HEINE, enterré au cimetière Montmartre, non loin de l’appartement de mes parents.

HEINE avait vécu à Paris de 1831 à 1856, persécuté par la censure prussienne. Papa s’en est allé avant, mais la rose continue de fleurir dans son coeur. A propos de rose, voici le poème de RILKE, le préféré de Jean EGEN.

“La rose que voici, la jaune, hier me l’a donnée le petit garçon.
Aujourd’hui, j’apporte la même sur sa tombe.
A ses feuilles sont suspendues de légères gouttelettes,
Aujourd’hui ce sont des larmes et hier c’était de la rosée”

Pour finir, je laisse la parole à Heinrich HEINE, si cher à notre coeur. Sur sa tombe, on peut lire le poème suivant :

*Wo wird einst des Wandermüden
Letzte Ruhestätte sein?
Unter Palmen in dem Süden?
Unter Linden an dem Rhein?*

...

Immerhin ! Mir wird umgeben
Gottes Himmel, dort wie hier,
Und als Totenlampen schweben
Nachts die Sterne über mir.

Où s’arrêtera un jour le voyageur fatigué ?
Où prendra-t-il son dernier repos?
Sous des palmiers dans le sud?
Sous des tilleuls au bord du Rhin?

Qu’importe ! je serai enveloppé
Dans le ciel de Dieu là-bas comme ici
Et c’est comme des lampes mortuaires
Que les étoiles planeront au-dessus de moi.